

geront les pionniers contre l'agression iroquoise, les arbres séculaires tombent sous la cognée du défricheur ; on jette les premières assises, et les murs s'élèvent dans la belle saison, sous la direction du sieur de Pontgravé. Après trois mois d'un labeur incessant, on place la poutre du faite, et bientôt, dans la cage du clocheton, résonne une voix argentine qui fait tressaillir l'écho des forêts vierges et sombres. Jamais cathédrale moyen-âge ne fut élaborée avec tant d'amour ! Et cependant à quelle main d'œuvre grossière, à quels naïfs trompe-l'œil n'a-t-il pas fallu recourir ! La femme du gouverneur surveille la décoration intérieure de l'édifice ; mais, hélas ! le goût affiné de la Française ne retrouve ici ni boiseries artistiquement menuisées, ni fresques superbes, ni vitraux colorés. La rude sculpture du chevet lui semblerait grotesque, si le sublime du sujet ne rachetait le médiocre de l'exécution. Le ciseau bien intentionné mais malhabile du charpentier-artiste, nous représente sous une figure joviale et bénigne, l'auguste Père Eternel tenant en main le globe de la terre—conception plutôt matérielle que mystique, mais cachet bien particulier aux églises franciscaines, en quelque lieu qu'elles se rencontrent. Le plâtras aux tons crus, la balustrade de sapin, le chœur dépourvu d'ornementation—tout accuse le dénûment primitif des colons. Par contre, les lampas damassés d'un grand salon de "là-bas" forment les tentures de l'humble sanctuaire ; Marie de Médecis a fait don aux récollets d'une lampe de tabernacle, or et vermeil, et sur le parquet nu, quelques peaux (fort riches), offrandes de sauvages amis, atténuent la pauvreté du lieu. Enfin, le rétable est installé ; on y adosse l'autel portatif du missionnaire, et le peuple de Kébec attend avec exultation la dédicace de sa première église. Sous quelle appellation pieuse sera-t-elle consacrée ? Sous le vocable de Notre-Dame des Anges, nom cher aux fils de St François, comme devant leur rappeler le berceau de leur ordre à Assise. La construction a lieu dans l'automne et dans l'hiver 1620-21, et suivant Le Clercq, l'église est bénite le 25 mai 1621.

L'Abitation offre aujourd'hui un aspect de fête. L'unique vaisseau dans la rade déroule ses pavois, et une longue procession enrubanne la route longeant la falaise escarpée. La chapelle Notre-Dame est le point de départ. En tête du défilé marchent quatre solides gars en sarrau de toile bise et en sabots, — ce sont là les enfants de chœur. Puis, sous un dais improvisé, vient le Père d'Oliveau portant la custode, car l'humble desserte ne possède pas encore d'ostensoir. Pieds nus et vêtus de la bure de leur ordre, le Père le Caron et le frère Duplessis escortent l'officiant. Le gouverneur, les fonctionnaires et les colons forment le gros du cortège ; seuls, quelques huguenots se sont abstenus,—ceux-là mêmes qu'on accusera de pactiser avec les Kertk, aux sombres jours de l'invasion— Mesdames Hébert et Couillard, suivies d'enfants et d'autres héroïnes ignorées, s'avancent en chantant le "Pange Lingua". Une quarantaine de guerriers algonquins et hurons portant encore à la ceinture de sanglants trophées, défilent gravement sous la conduite de Hélène de Champlain, l'exquise femme qui portait en effet dans son cœur d'apôtre tous ces pauvres enfants de la forêt. Au passage de l'"Hostie", la solitude se transforme en une oasis harmonieuse : les petits oiseaux, nichés dans les buissons, gazouillent leur bienvenue au printemps ; les pigeons-tourterelles s'enfuient à tire-d'aile ; la sarrazinacée, le ginseng à l'âcre odeur, pointent déjà au grand soleil de mai ; les noirs sapins et les érables bourgeonnant courbent la tête en muette adoration ; primevères et violettes suppléent l'encensoir... Sur le terrassement devant l'église, un peloton de soldats présentent les armes, et le saint Sacrement est porté au reposoir...

Voyez maintenant madame de Champlain, entourée de ses catéchumènes, caressant la folle marmaille remplaçant pour elle les enfants que le Ciel refusera à son bonheur. Un jeune guerrier, beau comme un dieu antique, vient contempler ses traits dans la glace d'une châtelaine que l'étrangère porte à sa ceinture. Alors cette farouche nature, rompue aux scènes de sang et de rapine, ces yeux accoutumés aux girations fulgurantes du tomahawk, sont hypnotisés par le charme vainqueur de la petite reine blanche. Ce soir, à la lueur du brasier, ivres de carnage imaginaire, les Hurons exécuteront leur danse de guerre—ce rêve d'horreur enté sur un cauchemar ; mais, pour le moment, graves et recueillis, ils viennent faire honneur à la consécration du saint lieu.

L'office divin commence, avec une pompe proportionnée à la solennité du jour. Le rituel fournit la sublime cérémonie de la dédicace. En cette circonstance à jamais mémorable, le prédicateur a choisi pour texte la parole de Saint Luc : "Qui pensez-vous que sera cet Enfant ? Vous lui donnerez le nom de Jean... et il marchera devant le Seigneur dans l'esprit et dans la vertu." O vision prophétique, réalisée à trois siècles de distance ! Ce pays perdu, corps informe et sans âme, n'avait que l'embryon de l'être, et attendait la main secourable de l'Evangile pour lui en donner l'essence et la divine perfection ! Une allocution en langue huronne suit le sermon, et la bénédiction se donne au milieu des supplications les plus

Comme ce jour devait cumuler les grands événements, le gouverneur reçoit une députation de trois cents braves, accourus pour rendre hommage au représentant du grand Ononchio.

Voyez-vous, là-bas, ces petites fumées déroulant leurs spirales sur un fond d'azur ? C'est Stadaconé... C'est là qu'habitent ces chefs fameux, ces guerriers formidables, maintenant transformés en paisibles néophytes. Le torse nu, ou drapé de peaux de